



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2018

---

### Irène Fabry-Tehranchi, *Texte et images des manuscripts du « Merlin » et de la Suite Vulgate (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

Nathalie Koble

---



#### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/14188>

DOI: 10.4000/crm.14188

ISSN: 2273-0893

#### Publisher

Classiques Garnier

#### Electronic reference

Nathalie Koble, « Irène Fabry-Tehranchi, *Texte et images des manuscrits du « Merlin » et de la Suite Vulgate (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 05 January 2018, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/14188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.14188>

---

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Irène Fabry-Tehranchi, *Texte et images des manuscrits du « Merlin » et de la Suite Vulgate (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

Nathalie Koble

---

## REFERENCES

Irène Fabry-Tehranchi, *Texte et images des manuscrits du « Merlin » et de la Suite Vulgate (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols (« Texte, Codex & Contexte » 18), 2014, 568 p.  
ISBN 978-2-503-54918-7

- 1 Dans la genèse du cycle dit Vulgate du *Lancelot-Graal*, qui fut probablement achevé vers 1240, le *Merlin* en prose et sa Suite occupent une place à part : le premier, en tant que pièce intégralement rapportée d'un cycle antérieur, la trilogie de Robert de Boron ; la seconde parce qu'elle représente la dernière branche rédigée du cycle et se distingue, malgré son statut de texte de transition, par sa longueur et des choix narratifs qui la rapprochent de l'écriture historique. Si le *Merlin* a été largement étudié, depuis les travaux pionniers de Paul Zumthor et l'édition critique d'Alexandre Micha, la Suite, parfois dite « historique », a été longtemps délaissée par la critique, qui y a vu, comparée à la Suite dite « romanesque », une écriture maladroite, monotone et moins inspirée que les autres branches arthuriennes cycliques. La tradition manuscrite du texte, forte d'une cinquantaine de manuscrits du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, témoigne pourtant du succès constant de ce récit auprès des lecteurs médiévaux de romans arthuriens. Le livre d'Irène Fabry-Tehranchi, issu d'un doctorat soutenu à Paris 3, comble donc une lacune critique énorme, en prenant judicieusement le parti d'étudier la nature du texte replacé dans son horizon de lecture médiéval : au fil de sa tradition manuscrite, le texte est ainsi analysé dans sa cohérence propre, mais aussi son élasticité poétique, que les mises en recueil et en images illustrent, d'un atelier à l'autre. L'auteure a examiné avec

attention tous les manuscrits. Les analyses sont réparties en trois grands chapitres, qui envisagent la tradition textuelle selon trois axes complémentaires, liés à la nature ancillaire de la continuation, qui est à la fois une Suite du *Merlin*, avec lequel elle construit une « Estoire Merlin », autour de la biographie romanesque du prophète, et une suite rétrospective du *Lancelot-Graal*, qu'elle anticipe en amont en traitant de la jeunesse des héros. Les trois chapitres abordent de front et conjointement les deux branches étudiées du point de vue de leur structure textuelle et de leurs prolongements iconographiques.

- 2 Le premier chapitre, de près de deux cents pages, propose une description détaillée de la mise en page des deux branches dans leurs contextes manuscrits. Les seuils des œuvres (*incipit* et *explicit*) sont observés à part. Ils montrent l'intérêt d'une confrontation du texte et de son illustration, qui peut soutenir ou nuancer ses choix poétiques, thématiques et idéologiques, et replacer les partis-pris romanesques dans une perspective anthropologique plus large, en phase avec certains motifs importants dans la pensée du XIII<sup>e</sup> siècle. A ce titre, la Descente aux Enfers, sur laquelle s'ouvre le *Merlin* en prose, témoigne de la faveur de ce motif, hérité de l'*Evangile de Nicodème* et transmis dans l'art occidental dès le VII<sup>e</sup> siècle, conjointement dans les milieux littéraires et iconographiques (p. 42-51). Comme le montre Irène Fabry-Tehranchi, ce motif célèbre en frontispice du *Merlin* permet également de « fonder le texte littéraire sur une autorité transcendante tout en infléchissant le sens de la fiction » (p. 51). Dans certains manuscrits, comme dans le manuscrit de Paris, BnF, fr. 95 (p. 58), ou encore le fr. 96 (p. 64), la représentation de la conception sulfureuse de Merlin insiste sur la dimension romanesque, polyphonique sinon cosmique, à l'œuvre dans ces deux branches du cycle, qui sont souvent traitées conjointement, la mise en page ne signalant pas le passage de l'une à l'autre. C'est le choix des sujets (du spirituel au politique) qui accompagne, dans les manuscrits enluminés, la transition. Dans ce chapitre, qui analyse la tradition de façon très détaillée, la place accordée aux manuscrits qui insèrent « l'Etoire Merlin » dans des compilations religieuses et historiques est particulièrement intéressante : elle témoigne de l'évolution de la réception des textes et de leur plasticité. En revanche, la fin du chapitre, consacrée à tous les manuscrits cycliques, noie un peu le propos, tant l'objet étudié, considérable en taille, nécessite la prise en compte de facteurs historiques, sociologiques, matériels et littéraires variés.
- 3 Le deuxième chapitre est consacré à la tradition textuelle et paratextuelle des deux textes. Ce chapitre central reprend notamment, dans le sillage des travaux d'Alexandre Micha, puis d'Annie Combes et de Richard Trachsler, la question délicate des deux versions alpha et bêta du *Merlin* et de sa Suite, versions doubles qu'Alexandre Micha avait déjà repérées dans son étude de la tradition manuscrite du *Merlin*. Ce dédoublement textuel, qui voit circuler de façon concurrente une version longue, plus ancienne, et une version courte, remaniée pour être intégrée dans le nouveau cycle, vaut aussi bien pour la Suite et pose la question de la genèse du texte et de son orientation narrative : a-t-on affaire à un « *prequel* » du *Lancelot-Graal*, ou peut-on parler d'*Etoire Merlin*, cohérente, qui pourrait se lire sans son avenir ? La question, qu'avait posée Richard Trachsler, est ainsi reprise à nouveaux frais grâce à l'examen codicologique et iconographique des témoins. L'analyse est argumentée en s'appuyant sur de longues comparaisons textuelles, qui enrichissent l'étude de la tradition manuscrite en absence d'édition de la version longue du texte. La lecture des textes est

ici rigoureusement restituée. Irène Fabry-Tehranchi conclut à la permanence d'un horizon cyclique dans les deux versions, mais souligne aussi l'importance de la dimension généalogique dans la version courte (p. 256), qui est soucieuse de son intégration cyclique. La deuxième partie du chapitre, consacrée à l'examen des rubriques, se penche sur ces effets de cohésion dans la mise en page ; ces analyses, minutieusement menées, paraissent plus fastidieuses et mériteraient d'être plus hiérarchisées, malgré l'intérêt qu'elles représentent pour l'étude de la mise en page des textes médiévaux.

- 4 Le troisième chapitre privilégie le fil merlinien du récit et envisage le texte sous l'angle de la biographie romanesque, centrée autour de la figure du prophète. Trois éléments essentiels à la construction du personnage et à son inscription dans l'histoire arthurienne sont mis au jour : ce qu'Irène Fabry-Tehranchi appelle « le modèle biographique », qui fait de Merlin un personnage ambivalent, fils de diable conseiller des rois, être métamorphe investi d'une autorité cléricale, dans continuation du roman de Robert de Boron ; la Suite historique, fascinée par l'écriture épique, fait aussi du prophète un « nouveau Turpin », guide spirituel et chef militaire d'un roi qui emprunte ses traits à la figure épique de Charlemagne ; enfin, le continuateur amplifie et invente la relation que le prophète entretient avec la vie amoureuse. Fort à propos, le livre s'achève sur l'analyse des amours de Merlin et Viviane, qui « enserme » le prophète amoureux dans un clos d'air ; l'épisode, resté célèbre, montre, comme Irène Fabry-Tehranchi le souligne, la capacité d'invention du continuateur, qui s'inspire des données des textes antérieurs pour en infléchir la lecture et rester fidèle à sa propre version du monde – ainsi se joue, au sein de la dynamique cyclique, la spécificité propre à chaque branche, diversement représentée par la tradition iconographique au fil du temps. Le lecteur trouvera un intérêt particulier dans la confrontation du texte et de l'image pour saisir la représentation du personnage de Merlin, dans ce chapitre ; de la naissance à la mort, les épisodes qui jalonnent la vie de ce personnage insolite, réinventé en roman, sont autant de défis iconographiques pour les enlumineurs, qui se sont livrés à des interprétations variées, que l'ouvrage analyse en détail et met judicieusement en réseau, témoignant de la pertinence de ses choix méthodologiques (p. 333-414). Les pages suivantes, consacrées à la veine guerrière, mettent en valeur la spécificité narrative du texte, sur laquelle la critique s'était arrêtée, et qui n'est au fond, pour cette longue branche de transition, qu'une dimension narrative entrelacée à d'autres préoccupations romanesques, où la courtoisie est également représentée.
- 5 Cette volumineuse étude est complétée par une importante bibliographie, exhaustive sur les deux branches étudiées, par quatre annexes (« La postérité du *Merlin*, sa diffusion européenne et ses versions imprimées », « Les manuscrits du *Merlin* et de la *Suite Vulgate* », « La transition entre le *Merlin* et ses suites », et un « Index des anciens possesseurs des manuscrits »), et par quelques planches couleurs – ces dernières s'ajoutant aux très nombreuses reproductions en noir et blanc qui jalonnent le texte et appuient sa démonstration. Cet entrelacement, dans le corps de l'ouvrage, de l'étude et de son illustration compense la longueur parfois aride du propos, qui gagnerait à être plus synthétique et plus hiérarchisé. La confrontation du texte et de l'image est en fait indispensable pour apprécier la richesse et la justesse d'ensemble des analyses, qui témoignent d'une solide formation en iconographie médiévale, rare dans les études littéraires, et surtout d'une méthodologie patiente et ingrate, comme l'auteure le rappelle en conclusion. Les références critiques aux études d'iconologie et d'iconographie, d'Hubert Damish à Jérôme Baschet, plaident pour une iconographie

comparative et une approche sérielle des enluminures, qui les intègre dans une perspective scientifique plus vaste que la simple illustration d'un ensemble textuel et s'attache à dégager une grammaire et une rhétorique de l'image. A ce titre, l'ouvrage d'Irène Fabry-Tehranchi servira de témoin précieux pour ceux qui souhaitent étudier la logique des cycles romanesques arthuriens en considérant leurs mises en contexte et leur réception pendant près de trois siècles, mais aussi les programmes d'illustration qu'ils ont suscités.